LES DÉMARCHES

DE M. WALDECK-ROUSSEAU

pour la formation d'un Cabinet

L'attitude de M. Casimir-Périer

Notes officieuses

Paris, 18 juin. — Le secrétariat général de la Présidence de la République a communiqué à la presse au début de l'après-midi les notes suivantes :

» Une heure. — M. Waldeck-Rousseau a été reçu de nouveau par le Président de la République, à onze heures et demie et n'a subordonné son acceptation définitive qu'à l'obtention de certains concours qu'il juge indispensables et qu'il espère obtenir. Il reverra le Président de la République ce soir ou demain matin. »

» Deux heures. — Le Président de la République a reçu ce matin, à dix heures, M. Casimir Périer, en sa qualité d'ancien président du Conseil, qu'il a consulté sur la situation.

Déjà hier, quoi que l'on puisse dire, M. Loubet s'est longuement entretenu avec M. Casimir Périer, mais mais le plus grand secret avait été gardé sur cette entrevue.

C'est parce que cette entrevue a été divulguée qu'on a voulu aller au devant des commantaires en publiant au sujet de la nouvelle entrevue de ce matin la note qui précède.

Quant au motif invoqué pour expliquer la visite de M. Casimir Périer, il n'a trompé personne. Il est à peine besoin de faire remarquer que si cette raison était vraie le nom de M. Casimir Périer eût été joint aux noms des anciens présidents du conseil présents à Paris que la note officieuse d'hier indiquait comme devant venir conférer avec le Président de la République.

Il y a donc eu une autre raison à ces entrevues répétées du Président et de son prédécesseur. Cette raison il n'y a personne pour en douter c'est l'affaire Dreyfus et la volonté manifestée par M. Waldeck-Rousseau de faire une place à M. Casimir Périer dans le conseil qu'il rêve de présider.

C'est ce concours entre autres évidemment que M. Waldeck-Rousseau juge indispensable aux termes de la première note.

M. Casimir Périer et l'affaire Dreyfus

Nous vivons en ce moment un roman de Ponson du Terrail ; nous nageons en plein mystère. Il y a sûrement au fond de cette affaire Dreyfus quelque chose d'énorme, quelque chose d'effroyable que les amis de l'ex-capitaine ont eu le talent d'exploiter en escomptant le silence des principaux intéressés.

L'arrêt de la Cour de cassation qui devait tout terminer a tout remis en question ; les dreyfusards qui réclamaient la cassation sans renvoi savaient bien ce qu'ils faisaient. Le renvoi devant le Conseil de guerre de Rennes en trompant leur espoir a véritablement créé l'affaire Dreyfus et a fait sortir du silence où ils s'étaient plongé tous les premiers rôles de cet insondable drame.

C'est évidemment pour s'opposer à la manifestation complète de la vérité que les amis de Dreyfus luttent aujourd'hui en désespérés pour que le ministère public abandonne l'accusation, ou pour que, tout au moins, les juges soient forcés par le *fait d'une loi de circonstance* qui serait hâtivement votée de motiver expressément leur sentence, ce qui pourrait suffire à leur faire prononcer l'acquittement plutôt que de trahir par là certains secrets.

Aujourd'hui le rapprochement s'impose de certains faits récents, la conclusion vers laquelle convergent ces *incidents nécessairement liés, c'est au conseil de guerre* à le formuler mais le rapprochement seul est déjà singulièrement éloquent par lui-même.

Pourquoi, se demande-t-on, M. Charles Dupuy s'est-il fait renverser ?

Pourquoi les démarches répétées de M. Casimir Périer auprès de M. Krantz et les déclarations de ce dernier ?

Pourquoi le mystère entretenu autour des entrevues de ce même Casimir Périer avec M. Poincaré, avec M. Waldeck-Rousseau et avec M. Loubet ?

Pourquoi le revirement subit de M. Poincaré dans ses sentiments à l'égard du général Mercier.

Pourquoi les dreyfusistes tiennent-ils à ce que le portefeuille de la guerre soit confié à l'ancien Président de la République.

Quelle est la raison du calme stupéfiant, plus que cela, de l'attitude agressive du général Mercier ?

Comment au lendemain du jour où M. Charles Dupuy demandait à la Chambre la mise en accusation de l'ancien ministre de la guerre, celui-ci, qui, la veille, s'était rendu en grand uniforme à la réception du Cercle militaire *en l'honneur de Marchand*, osait-il déclarer : « Je ne suis pas un accusé, je reste un accusateur » ; et comment à la veille du jour où sous l'inspiration du Comité du Salut public on parle de constituer un cabinet nettement dreyfusiste, le général peut-il tenir le langage qu'il a tenu hier à la conférence de M. René Doumer ?

Pour tout le monde, il y a quelque chose.

De quelle nature est ce quelque chose?

Que s'est-il produit depuis l'arrêt de la Cour et le dépôt de la demande de mise en accusation contre le général Mercier ?

Une nouvelle preuve de la culpabilité de Dreyfus est-elle parvenue, comme on l'a dit, entre les mains du gouvernement ?

M. Casimir Périer, qui ne nie pas les incidents diplomatiques de 1894, a-t-il connu, depuis sa démission, quelque fait redoutable dont il veut se servir à la fois contre M. Charles Dupuy qui le tenait alors en lisière et contre le général Mercier qui le desservait en servant M. Dupuy ?

Le général Mercier a-t-il entre les mains une arme *contre M. Casimir Périer et M. Dupuy, ou seulement* contre ce dernier ?

Le général Mercier ne s'est-il pas tu devant la Cour de cassation pour cette seule raison qu'il craignait d'amener l'annulation et en se réservant d'accabler Dreyfus devant le Conseil de guerre de Rennes ?

La manœuvre des dreyfusistes ne consisterait-elle pas à profiter des rancunes de M. Casimir Périer contre M. Dupuy et contre le général Mercier pour empêcher cette production de preuves et en tout cas contrecarrer l'action de l'ancien ministre de la guerre.

Les notes énigmatiques de M. Casimir Périer ne sont pas faites pour éclaircir le mystère.

Il reconnaît en effet qu'il y a eu des actes, des démarches, des déclarations dont il est l'auteur ; il s'irrite d'être mis en cause par le rapporteur du conseil de guerre qui s'est borné à déclarer qu'il l'appellerait à témoigner en même temps que le général Mercier ; il avoue qu'il n'a pas tout su et par conséquent, que le colonel Picquart qui était chargé de le renseigner heure par heure — ce qui est déjà assez insolite — lui a caché quelque chose ; sa *déposition d'autre part ferait croire qu'il a connu l'illé*galité s'il y a eu illégalité.

Alors quoi ? Le mystère reste, pour l'heure, impénétrable, mais, comme le disait tout à l'heure un député, M. Casimir Périer a le devoir de formuler son opinion devant le pays et le pays a le droit de lui demander compte de l'attitude étrange qu'il a prise ces temps derniers et qu'il continue d'avoir.

LA COMBINAISON WALDECK-ROUSSEAU

M. Millerand fera-t-il partie du Cabinet?

Paris, 5 heures. — Avant d'aller à l'Elysée, M. Waldeck-Rousseau a fait une visite à son collègue Raynal.

En quittant l'Elysée, M. Waldeck-Rousseau s'est rendu chez M. Delcassé qu'il compte, dit-on, conserver dans la combinaison, ce qui n'empêche pas le ministre des Affaires étrangères de se garder à carreau en se prêtant, d'autre part, aux intrigues de M. Sarrien.

M. Waldeck-Rousseau a également rendu visite à M. Fallières et à M. Cazot, l'homme du chemin de fer d'Alais au Rhône.

Pendant ce temps-là M. Delcassé et M. Lockroy se rendaient à l'Elysée. On assure qu'ils n'y avaient pas été appelés; que cache encore cette visite?

M. Waldeck-Rousseau est ensuite rentré chez lui. On assure qu'il fera très peu de visites et qu'il recevra peu de personnes. Le sénateur de la Loire procéderait d'autre façon que ces prédécesseurs.

On potine ferme sur la nature même de la combinaison et sur les collaborateurs éventuels que s'adjoindrait celui dont Gambetta disait qu'il avait tenu les promesses que faisait Trarieux.

— On me prête quantité de collaborateurs, a dit M. Waldeck-Rousseau à un de ses amis, de qui nous le tenons, et je ne sais pas encore si j'accepterai la mission de constituer un cabinet, ni même sur quelles bases je le constituerais si j'acceptais.

On dit en effet qu'en dehors de la base que nous vous avons exposée hier M. Waldeck-Rousseau aurait examiné l'hypothèse d'une combinaison excluant à la fois les amis de M. Méline et ceux de M. Millerand.

A quelqu'un qui lui demandait si ce dernier entrait réellement dans la combinaison, M. Waldeck-Rousseau n'a répondu que par un geste évasif.

Naturellement on parle toujours de l'attribution à M. Casimir Périer du portefeuille de la guerre.

— Si son intervention et son action sont nécessaires à la défense de la République, a dit tout à l'heure un des amis de ce dernier, M. Casimir Périer n'hésitera pas à accepter un poste de combat.

D'autres et parmi ceux-ci des personnes entièrement bien avec M. Waldeck-Rousseau déclarent ce bruit ridicule.

Parmi les personnages dont on annonce l'entrée dans la combinaison Waldeck-Rousseau, citons le sénateur Bérenger, le sénateur Monis, MM. Rouvier, Guillain, Pierre Baudin, Delcassé, Renault-Morlière qui fut, comme on sait, rapporteur contre la loi de dessaisissement, MM. de la Porte, de Lanessan, Jean Dupuy, etc., etc.

On commente beaucoup la nouvelle de l'arrivée de M. Constans et on se demande s'il ne va pas marcher de compte à demi avec M. Waldeck-Rousseau comme il était dans les idées de l'Elysée ou s'il va marcher contre.

Terminons cette dépêche en disant que M. Waldeck-Rousseau ne compte pas en avoir fini avant jeudi. Il a *besoin de ce délai, aurait-il dit, pour fixer* avec ses collaborateurs éventuels les points sur lesquels la liquidation doit porter dans chaque département ministériel.

Paris, 7 heures. — M. Waldeck-Rousseau continue ses négociations dans le plus grand mystère. On dirait, ma foi, disait quelqu'un, qu'il se cache pour faire un mauvais coup.

Il a reçu chez lui, M. Georges Leygues, M. Delcassé et... M. Lépine.

On dit que M. Casimir Périer, aurait refusé le portefeuille de la guerre, si M. Millerand devait entrer dans la combinaison, malgré l'assurance que lui ont donnée les socialistes, qu'ils le verraient avec plaisir revenir au pouvoir (sic).

M. Waldeck-Rousseau aurait déclaré qu'il n'irait pas à l'Elysée ce soir.

Interrogé sur les concours qu'il a déjà acquis, il a refusé de répondre. Il a ajouté qu'il ne savait encore quel portefeuille il prendrait lui-même, et même, s'il en prendrait un.

Le programme de M. Waldeck-Rousseau

Paris, 18 juin.—*Pour les uns le programme de M. Waldeck-Rousseau comporterait l'ajournement des Chambres* jusqu'au mois d'octobre, une loi modifiant la loi de 1881 sur la presse ; une action vigoureuse contre les généraux et officiers qui se sont désignés aux haines des dreyfusards et à la suspicion des révolutionnaires : Mercier, de Boisdeffre, Gonse, Zurlinden, Roget, de Pellieux, Hartsmidt, Duchesne, Metzinger, de Saxcé, Rigollet, Mazerel, etc.

La dispersion immédiate dans les colonies des membres de la mission Marchand ; l'abandon de l'accusation contre Dreyfus ; la fermeture des chapelles des congrégations ; l'interdiction aux élèves de l'enseignement libre d'accéder aux emplois de l'Etat ; l'application des décrets aux *congrégations non autorisées* ; l'application rigoureuse du droit d'accroissement, d'abonnement, etc.

Le démenti de M. Casimir Périer

La réponse de la « Libre Parole »

M. Papillaud, dans la *Libre Parole*, commente la nouvelle officieuse concernant M. Casimir Périer et ses entretiens avec M. Krantz.

« Que dit M. Casimir Périer ? Il dit qu'au sujet de ses actes, de ses démarches et de ses déclarations, il s'expliquera devant le Conseil de guerre de Rennes. Mais alors il y a donc eu des actes, des démarches et des déclarations?

» Et M. Krantz, c'est M. Périer qui le dit, avait donc menti comme un laquais quand il nous racontait que, dans sa visite, l'ancien président de la République s'était borné à l'entretenir du commandant Carrière?

» Je retiens ce premier point et, maintenant, j'attends les explications que M. Casimir Périer donnera au Conseil de guerre de Rennes. Sa note écrite confirme timidement mon récit de vive voix; il le confirmera complètement. »

Clémenceau et Waldeck-Rousseau

M. Clémenceau écrit dans l'*Aurore* :

» J'avais raison de croire que M. le Président de la Répu*blique n'ajournerait pas plus longtemps sa décision. Il a fait* appeler M. Waldeck-Rousseau et l'a chargé de former un ministère.

» Au temps jadis, M. Waldeck-Rousseau et moi n'étions *pas du même groupe et nous nous le disions quelquefois. En* dépit de ces souvenirs, nous avons toujours été l'un et l'autre du grand groupe républicain, et nous en serons toujours.

» Si M. Waldeck-Rousseau *fait, comme je l'en crois très* capable, un ministère d'énergie, j'aurai le devoir, avec tous les républicains, de le soutenir et de l'encourager dans sa tâche. »

DERNIÈRES NOUVELLES

Les démarches de M. Waldeck-Rousseau

Paris, 18 juin. — On sait que les anciens présidents du Conseil ont été consultés par M. Loubet. M. Méline s'est montré hostile au choix de M. Waldeck-Rousseau; MM. Brisson et Ribot n'ont fait que se rallier à ce choix; seul, M. Rouvier a conseillé au Président de la République de confier, à M. Waldeck-Rousseau, la mission de former un Cabinet.

Le refus de M. Casimir Périer

Comme nous l'avons dit cette après-midi, M. Waldeck-Rousseau procède dans le plus profond mystère, et se refuse *à donner le moindre renseignement.*

Toutefois, nous avons pu nous procurer, par un ami du sénateur de la Loire, des renseignements assez complets sur la journée d'aujourd'hui :

Tout l'effort de M. Waldeck-Rousseau, aujourd'hui, a porté sur M. Casimir Périer, à qui il voulait confier le portefeuille de la guerre.

M. Waldeck-Rousseau employait depuis quelque temps, M. Antoine Dubost et M. Raynal à peser sur l'ancien président de la République, de façon à lui faire partager ses vues.

Sans s'engager, M. Casimir Périer n'opposait pas de refus *formel aux sollicitations de M. Dubost et de M. Raynal.*

C'est ce qui explique la visite de M. Waldeck-Rousseau à M. Raynal, qui lui a rendu, à son tour, visite ce soir.

On verra, plus loin, dans quel but, sur le conseil des deux sénateurs, M. Casimir Périer se rendit, ce matin, près de M. Loubet.

Celui-ci insista vivement auprès de son prédécesseur, pour qu'il se rendît aux désirs de M. Waldeck-Rousseau.

M. Loubet termina en représentant, à M. Casimir Périer, qu'il pourrait ainsi se réserver une belle page dans l'histoire, digne de lui et du nom qu'il porte.

De tout cela, M. Casimir Périer répondit qu'il était sorti de la politique pour n'y plus rentrer et qu'il n'y voulait plus jouer aucun rôle.

Cependant, tout en laissant prévoir un refus, il promit de réfléchir.

Ce soir, M. Raynal apporta, à M. Waldeck-Rousseau, la réponse définitive de M. Casimir Périer.

C'est un refus.

Pour se soustraire à de nouvelles sollicitations, l'ancien *président de la République est parti à la campagne avec sa* famille.

Les intentions de M. Waldeck-Rousseau

M. Waldeck-Rousseau estimait ne pouvoir entamer aucuns pourparlers, ni sur les personnes, ni sur le programme, tant qu'il n'aurait pas la réponse de M. Casimir Périer.

Maintenant que, par son refus, M. Casimir Périer lui a rendu sa liberté d'action, il est décidé, nous assure-t-on, à constituer un Cabinet d'union et de défense républicaine.

Ira-t-il jusqu'à M. Millerand? La question n'est pas encore résolue, bien que les socialistes lui aient fait savoir qu'ils le soutiendraient avec ardeur.

Les uns prétendent que M. Waldeck-Rousseau penche pour l'affirmative: d'autres, au contraire, le montrent très hésitant, en raison même des conditions que pose M. Millerand, spécialement à propos de la loi sur la presse.

D'ailleurs, le Sénat serait hostile à l'entrée de M. Millerand dans la combinaison et c'est pour faire connaître le sentiment du Sénat à cet égard que M. Fallières se serait rendu ce soir à l'Elysée.

Malgré tout, on persiste plus généralement à attribuer le portefeuille de la justice à M. Millerand.

M. Waldeck-Rousseau avait songé à confier le portefeuille de la guerre au général Brugère ou au général Zédé et à prendre pour lui l'intérieur. On lui prête maintenant l'intention de prendre le portefeuille de la guerre et à donner l'intérieur à M. Monis.

Si M. Millerand était écarté, c'est ce dernier, croit-on, qui recevrait le portefeuille de la justice. M. Delcassé a éventuellement accepté ce matin de conserver le portefeuille des Affaires étrangères.

On parle de M. Rouvier pour les finances, de M. Bérenger pour un portefeuille quelconque, de M. Leygues pour l'instruction publique, de M. Guillain pour les colonies, de M. Delombre pour le commerce, de M. Pierre Baudin, pour le sous-secrétariat à l'intérieur.

M. Waldeck-Rousseau a reçu, ce soir, M. Lépine et a longuement conféré avec lui. Il paraît n'être pas question de M. Constans.

Il se rendra, demain matin, à l'Elysée, pour conférer, de nouveau, avec le Président.

Disons, en terminant, qu'on estime généralement que, si M. Waldeck-Rousseau renonçait à la mission de constituer un Cabinet, ce qui n'a rien d'impossible, M. Loubet ferait, de nouveau, appeler M. Poincaré qu'il a prié de ne pas s'éloigner de Paris, et qui a promis de se tenir à sa disposition.

M. le général de Galliffet

Paris, 18 juin. — Le *Gaulois* de demain croit savoir que c'est au général de Galliffet — M. Casimir Périer refusant — que M. Waldeck-Rousseau réserverait le portefeuille de la guerre.

LE COMMANDANT MARCHAND

à Thoissey, sa ville natale

Thoissey, 18 juin. — Dès huit heures du matin, en enthousiasme indescriptible règne dans Thoissey. Une foule énorme est venue des environs.

Le commandant Marchand, débarqué à Belleville, a pris place dans un landau, accompagné de M. Marchand, son père, de M. Ducher, maire de Thoissey, des capitaines Baratier et Germain.

A l'entrée de la ville, M. Ducher, maire, souhaite la bienvenue au commandant et à ses compagnons, qui, tous, dit-il, se sont couverts de gloire.

Le commandant Marchand répond qu'il est heureux et fier de rapporter cette gloire à sa ville natale.

M. Marchand père, ému, pleure de joie, tandis que de frénétiques applaudissements saluent les paroles du commandant.

Pendant toute la traversée de la ville, une ovation triomphale est faite aux membres de la mission. Aux fenêtres, des fleurs sont jetées sur le parcours.

A l'Hôtel-de-Ville, un bronze représentant le *Courage militaire* est offert au commandant, puis une médaille au nom de l'Union patriotique du Rhône.

Les délégués des Enfants de l'Ain, habitant l'Isère, et la Société des anciens sous-officiers de Mâcon lui présentent leurs respectueux hommages, auxquels le commandant Marchand répond par un mot aimable.

L'enthousiasme règne partout, sans aucune note discordante.

Le commandant Marchand rentre chez lui, où il est acclamé par 400 étudiants lyonnais. Des monceaux de fleurs lui sont offerts.

Thoissey, 18 juin. — A une heure, le commandant Marchand et ses compagnons se rendent au banquet en landau, mais les étudiants lyonnais se précipitent sur la voiture, détellent les chevaux, et aux cris de : Vive l'armée ! Vive Marchand ! conduisent la voiture vers le lieu du banquet.

Celui-ci comprend 1,400 personnes. Il est présidé par MM. Allombert et Berard, députés de l'Ain, et M. Ducher, maire de Thoissey.

Aux toasts portés en son honneur, le commandant a répondu en ces termes :

« L'émotion que j'éprouve m'empêche de traduire par des mots les sentiments qui emplissent mon cœur.

» Je veux adresser des remerciements à mon pays et à Thoissey.

» Thoissey a mis le comble à mon bonheur en faisant aux soldats du Nil, une réception dans laquelle j'ai eu la joie de voir toutes les classes réunies, dans le même sentiment d'unanimité.

Les fêtes de Thoissey qui sont des fêtes de patriotisme, sont la fête de l'Union.

» Enfant du peuple, fils d'ouvrier et soldat, je suis à l'aise pour déclarer qu'à la mission du Nil, toutes les classes étaient représentées.

Baratier, des hautes classes ; Germain, de la bourgeoisie et les autres, représentants du peuple et du travail, tous *étaient animés de l'unique désir de la grandeur du pays.*

» Malgré leurs sentiments intimes, les officiers français savent faire passer, avant eux, le sentiment du devoir.

» En arrivant à Toulon, on nous montra l'article d'un journal *socialiste intitulé : Fêtons Fashoda.*

» C'est vrai, nous fêtons la défaite, car nous sommes des vaincus. Après avoir détenu le gage, nous avons été forcés de l'abandonner, parce qu'en France, nous étions divisés.

» *Depuis douze années*, passées au Niger et au Nil, les questions politiques ne m'ont pas inquiété, mais je veux croire que les hommes politiques ont été forcés d'abandonner Fashoda, étant dans l'impossibilité de soutenir nos droits *extérieurs. Ne soyons plus divisés*, quand les intérêts extérieurs sont engagés. C'est à l'union de tous que je fais appel. Les Français sont des frères et non des ennemis. »

Informations

MM. Déroulède et Marcel Habert à Angoulême

Angoulême, 18 juin. — M. Déroulède est arrivé hier dans l'après-midi à Angoulême avec M. Marcel Habert, son compagnon de captivité à la Conciergerie. Le soir même, ils ont assisté ensemble à un banquet que leur offraient les ouvriers papetiers de l'usine Dupuy.

Puis un meeting a eu lieu avec le concours de dix mille personnes. M. Déroulède, après avoir remercié ses électeurs, a rappelé de quelle façon il avait tenté le salut de la République par son acte du 23 février à la caserne de Reuilly.

« Le jury m'a approuvé, dit-il, puisqu'il m'a acquitté. »

La salle entière a fait une ovation enthousiaste au conférencier.

Un ordre du jour a été adopté en fin de séance : il comporte l'acceptation par les démocrates Charentais du programme nationaliste et une résolution en faveur des pouvoirs *constituants fondés* sur le suffrage universel et des droits plébiscitaires de la nation.

La réunion est levée au chant de la *Marseillaise.*

La consécration au Sacré-Cœur dans la basilique de Montmartre

Paris, 18 juin. — Les fêtes prescrites par le Souverain Pontife pour la consécration au Sacré-Cœur, ont été couronnées, aujourd'hui en la basilique de Montmartre par la consécration genre humain au Sacré Cœur de Jésus.

Jamais la basilique n'avait vu un pareil concours de fidèles. La cérémonie a commencé par le chant du *Magnificat*, puis le R.P. Coubbe est monté en chaire et a fait un discours patriotique dans lequel il a tracé le rôle de la France chrétienne.

Le sermon a été immédiatement suivi d'une admirable procession. Sur le parvis, Mgr de Croy a donné au monde une solennelle bénédiction. Le cardinal Richard a ensuite prononcé du haut de la chaire la formule de consécration.

Le général de Charette assistait à la cérémonie portant déployé le drapeau.

Meurtre de dix personnes en Extrême-Orient

Hong-Kong, 18 juin. — Des nouvelles de Fou-Chéou annoncent le meurtre à Kieming de dix personnes, dont sept Chinois convertis, un Anglais et deux Anglaises.

LA PETITE FEUILLE CATHOLIQUE

La Petite Feuille Catholique est distribuée gratuitement, chaque semaine, dans toutes les maisons de la ville de Roubaix.

Les personnes amies qui constateraient des irrégularités dans cette distribution sont priées d'en informer par écrit le gérant M. I. Duquenne, 74, Grande-Rue.

LA VIE SPORTIVE

(De nos correspondants particuliers)

HIPPISME

Les courses de Lille. — La quatrième réunion de l'Hippodrome a obtenu un très beau succès. Le temps était splendide. Voici les résultats :

Prix du Chemin Vert — 1er China; 2e Cerf-Volant; 3e King-Poply.

Prix des Dames : 1er Westlake; 2e Périvale; 3e Courcelles; 4e Fanfan.

Steeple-chase militaire : 1er, Chrysalide ; 2e, Patricienne ; 3e, Hourra.

Prix du Bois : 1er, Estragon ; 2e, Réginalard ; 3e, Gamache.

Prix de Lambersart : 1er, Dator ; 2, Caasbab ; 3e, Libertin; 4e, Quantées ; 5e, Lion ; 6e, Verna-Houkes.

Les courses de Calais. — Voici les résultats des courses de chevaux qui ont eu lieu dimanche, à l'Hippodrome du Beau Marais :

1re course : 1er Grelon, 2e Wizernes. — 2e course : 1er Tringlot, 2e Catastrophe, 3e Troun de l'air. — 3e course : 1er Bamboula, 2e Dame, 3e Désespoir.

4e course : 1er, Syrie; 2e, Sagittaire; 3e, Sauvageon. — 5e course : 1er, Ouda; 2e, Fida, 3e, Mimiale. — 6e course : 1er, Royal Picard; 2e, Devinette; 3e, Quinault.

TIR

Roubaix. — *Tir à l'arme de guerre.* — La distribution des prix du concours international, qui s'est terminé le 4 juin, a eu lieu, dimanche soir, à six heures et demie, au stand, Grande-Rue.

Avant la lecture du palmarès, que nous avons publié, il y a quelques jours, M. Vandaele, président, a félicité en quelques mots les lauréats. Il a surtout remercié les Anciens combattants de 1870-71 qui avaient bien voulu participer au concours.

La distribution des prix du grand concours a eu lieu aussitôt après ; elle a été suivie de la distribution des prix supplémentaire d'un concours, qui avait eu lieu de neuf heures du matin à six heures du soir, et auquel avaient pris part un grand nombre de tireurs.

ATHLÉTISME

Paris, 18 juin. — Les championnats de France et de l'étranger ont été disputés cet après-midi au bois de Boulogne à Paris, sur la piste du Racing-Club de France. Voici les résultats :

Championnat de 110 m. haies. — 1er, Klingelhoefer, (Racing Club de France); 2e, Muller Soehné; 3e, Henricks (Iris Club Lillois). 17 s, record français Leveque 17 s. égalé.

Championnat de lancement du poids. — 1er, Sheldon (U. S. F. S.A.) 11 69, record; 2e, Mattanowito, (Def.) 11 m. 8; 3e, Kurtz (Sab.) 10 m. 93; ancien record français Salomon 11 m. 14.

Championnat de 100 mètres. — 1er Houdet (Anton athletique du 1er art), 2e Ludwig (Stadt français) ; 3e Glynvu (A. C. F.) : 0 : 11 secondes 4/5 record français. Tournois 11 secondes.

Championnat de saut en hauteur. — 1er Widner (A.C.F.) ; et Sheldon (U. S. F. S. A.). Dead heat, 1 m. 75 (record) ; 3e Combernale, ancien record français, Widmer, 1 m. 72.

Championnat de 300 mètres. — 1er Houdet (U. A. I.) ; 2e Goudard (R. C. F.) ; 3e Faidide (U. A. I.); 0 54 s, record français Widmer 50 s. 3/5.

Championnat du lancement du disque : 1er Lebeque (R.C.F), 34 m. 52; 2e Sheldon (U. S. F. S. A.), 34 m. 32; 3e de Saint-Cyr (Red Star Club), 34 m. 18. Record français : Lebeque, 32 m. 64.

Championnat de 100 m. — 1er Delore (R.C.F.); 2e Avé (loc Ath de Montrouge) ; 3e Gambard (S.A.M) 3 m. 14 s. 3/5 (record français Lermusiaux 4 m. 10 s. 2/5.

Championnat de saut en longueur. — 1er Sheldon (U.S.F.S.A.) 6 m. 34 (record); 2e Delannoy (R.C.F.) 6 m.30; 3e Farquhum, (R.C.F.) 6 m. 04.

Championnat de 400 m. scratch. — 1er Tauzit, (A.C.F.) ch de ro (R.C.F.) 0 : 59 s. 1/5 record français Tauzin en 59 s.

Championnat de saut à la perche. — 1 Sheldon 2m. 95; 2e Tauzin (Roche), 2 m. 85; 3e Montier (U.A.A.), 2 m. 90. Record français Scheldon 3 m. 15.

Championnat de 800 m. — 1er Desquand (Ass. Péd. Française); 2e Courbières (Toulouse); 3e Pillivieyt (Havre). Temps: 2 m. 2 s.; record français : Soalhat en 2 m. 11 s.

LA GRANDE CORRIDA

du dimanche 18 juin

MAZZANTINI ET BONARILLO

Malgré la menace du temps, devenu orageux vers une heure de l'après-midi, au moment où le public se mettait en route, les Arènes Roubaisiennes, sauf quelques places vides au soleil, étaient absolument bondées : on a enregistré plus de dix mille entrées.

Naturellement, *le soleil du Vélodrome* a triomphé une fois encore, et c'est par un temps très favorable que les péripéties de la corrida se sont déroulées au milieu d'un bel enthousiasme bien justifié, car la course a été dans l'ensemble absolument splendide.

Le maître Mazzantini et son élève déjà réputé Bonarillo se sont véritablement surpassés, estoquant leurs six taureaux, chose entièrement rare, en huit coups d'épée.

Rarement Corrida, à ce point de vue de perfection dans l'estocade, a été plus brillante, de l'avis des Espagnols très nombreux qui étaient présents : aussi les ovations faites aux matadors ont-elles atteint le diapason le plus élevé des grands jours.

A la grande satisfaction du public aucun cheval n'a été tué dans l'arène: il faut en savoir gré au diestro Mazzantini qui a déployé toutes ses merveilleuses qualités d'organisateur pour obtenir ce résultat.

La Corrida était présidée avec la plus haute compétence par M. le comte de San-Carlos, ami personnel et grand admirateur de Mazzantini.

De très nombreux étrangers assistaient à cette Corrida, qui a revêtu un caractère particulier d'élégance par la quantité de jolies toilettes qu'on y remarquait : c'est véritablement une chose typique à constater que l'émigration de cet élégant public de capitales vers un spectacle de province.

En somme c'est encore un gros succès pour les Arènes de Roubaix, qu'on peut résumer, dans le style spécial usité en Espagne et dans le Midi de la France à propos des Corridas : Place pleine, taureaux bons, toreros supérieurs.

Il est juste de constater que le concours de Mazzantini a donné aux Corridas roubaisiennes un caractère particulièrement brillant par la beauté du matériel, des costumes et de la mise en scène, et aussi par la perfection du spectacle au point de vue technique.

De l'avis d'hommes très compétents les arènes de Roubaix peuvent être placées maintenant au tout premier rang des Plazas Françaises.

Dans cette dernière corrida, Mazzantini a cimenté la sympathie que lui avaient déjà voué les Roubaisiens et a conquis celle des étrangers qui le voyaient pour la première fois.

Les picadores se sont montrés très vaillants et adroits et ont été plusieurs fois acclamés; les banderilleros se sont fait remarquer par leurs belles et élégantes passes de cape et par leur habileté à parer les taureaux.

Les monosabios eux-mêmes ont fait preuve de beaucoup d'audace.

Les taureaux étaient forts et vigoureux, mais ont été trouvés inférieurs à ceux de la ganaderia de Veragua qui ont été produits à la précédente corrida.

Premier taureau. — Cacucho, marron, reçoit de belles piques avec deux chutes dont une expose le picador présent par un quitte immédiat. Rapidement paré de trois paires de banderilles, il est passé adroitement à la muleta par Don Luis qui l'estoque superbement d'un premier coup d'épée.

Deuxième taureau. — Rio Jano, noir, se porte vigoureusement sur la cavalerie, soulève un cheval, chute du picador, est détourné par un quitte coleandre, évite d'abord les banderilles par une querencia à la talanquera; *mais ensuite en reçoit trois paires bien placées. Bonarillo* se prépare à le mater; le soleil perçant les nuages fait scintiller le costume du toreador qui, après des passes hardies de muleta, lui porte un coup d'estoque. Le bicho reste debout, Bonarillo retire son épée; mais le coup mortel a bien été porté; le taureau ne tarde pas à tomber lourdement.

Troisième taureau. — Leone, marron, attaque vivement les chevaux, reçoit deux belles piques et devient alors fuyard. Il est ramené par de gracieuses et audacieuses passes de cape de Mazzantini. Paré de banderilles, il est travaillé par ce matador qui du premier coup lui enfonce l'estoque jusqu'à la garde.

Quatrième taureau. — Entonao, noir, fuit la pique *malgré* les efforts des capeadores pour l'amener à la jurisdiccion. Il reçoit enfin trois piques et est ensuite paré de quatre magnifiques paires de banderilles. Bonarillo doit exécuter de nombreuses passes de muleta pour le cuadrer et l'estoque du premier coup. Le bicho restant debout, le matador se met à genoux devant lui. Le taureau s'abat presque aussitôt aux pieds de son vainqueur *à qui est décerné l'honneur de l'oreille.*

Cinquième taureau. — Escapulario, marron, se précipite sur le premier cheval, le renverse avec son cavalier qui roule sur lui-même à une distance de cinq ou six mètres pour éviter le taureau.

Le cheval reste couché, malgré les efforts des monosabios et du picador pour le faire relever.

Le public le croit blessé à mort et demande qu'on l'achève avec la puntilla, mais il n'est pas donné satisfaction à cette demande. Les picadores se portent au devant du taureau qui est devenu fuyard après la première pique et l'amènent, grâce à leur acharnement à en recevoir d'autres. Après qu'il est banderillé, Mazzantini s'apprête à le mater. Le bicho passant près du cheval, qui continue à faire le mort, lui porte un coup de corne à la cuisse. L'animal renonçant à sa feinte, se relève aussitôt et court vers la sortie. Cet incident inattendu provoque l'hilarité et les applaudissements du public.

Cependant Mazzantini porte un premier coup qui glisse sur le côté; ayant retiré son épée, il exécute une magnifique série de passes à la muleta « en rodondo » en décrivant exactement un cercle. *Le deuxième coup* qu'il porte abat le taureau.

Sixième taureau. — Nebao, noir, après une première pique, devient fuyard; il est amené à en recevoir une deuxième dont la moitié lui reste dans le flanc ; à la troisième il renverse cheval et picador.

La première de banderilles le fait bondir, la deuxième lui est appliquée par Mazzantini, la troisième par Bonarillo et la quatrième par Mazzantini.

Après de belles passes de muleta et un pinchazo, Bonarilla exécute une brillante estocade à l'encuentro.

Cette corrida rapidement conduite n'a duré qu'une heure trois quarts. Le public quitte les arènes jetant une animation extraordinaire dans tous les environs.

Un incident. — Pendant que le sixième taureau était travaillé, un jeune homme de 19 ans, ayant sa place au-dessus de la tribune présidentielle, se faisait remarquer par des coups de sifflet et des observations qui fatiguaient ses voisins.

Un administrateur du taurodrome n'ayant pas réussi à lui imposer silence, fit appeler M. Seguin, commissaire de police de Croix dont les remontrances n'eurent pas non plus de résultat. Ce magistrat lui déclara qu'il allait requérir l'aide d'un garde. — « Qu'est-ce qu'il me veut encore cet individu-là » telle fut la réponse du jeune homme. Un garde de Mouveaux qui se trouvait présent lui fit quitter sa place.

Il a été laissé en liberté, après avoir fait des excuses à M. Séguin.

Ce jeune homme est un étudiant demeurant à Paris, 28, rue de l'Odéon, et se nomme Maurice Chopinet. C'est le fils de M. Gustave Chopinet, député de la première circonscription de Senlis (Oise).

***

D'immenses affiches posées tout autour de la barrière annoncent pour le 14 juillet dans les arènes le lion et le taureau. Nous sommes en mesure d'annoncer que ce spectacle sera accompagné d'une nouvelle corrida.

Le **Journal de Roubaix** *publie, tous les jours, deux éditions :*

Une édition du matin à SIX pages dans la semaine et à HUIT pages le dimanche;

Une édition du soir à quatre pages.

Chronique Locale

ROUBAIX

Le sectionnement municipal. — Une nouvelle affiche. — La section roubaisienne du Parti Ouvrier français a fait poser en ville l'affiche suivante :

» *PARTI OUVRIER*

» SECTION ROUBAISIENNE — AUX ÉLECTEURS

» Un groupe qui s'intitule l' « Union des gauches anticléricales » a fait placarder en ville une affiche tendant à organiser une manifestation pour protester contre le sectionnement électoral de Roubaix demandé au Conseil général par les Motte et Chatteleyn.

» Le Parti Ouvrier tient à faire savoir qu'il n'a rien de commun avec cette « Union ». Néanmoins, il proteste aussi contre le sectionnement.

» Les réactionnaires sentent aujourd'hui le terrain leur manquer. Ils n'ont réussi à être élus dans les derniers scrutins qu'en trompant les électeurs et en leur faisant des promesses qu'ils se gardent bien de réaliser aujourd'hui.

» Ils savent que le corps électoral, qui a été odieusement trompé, saura, aux élections prochaines, se venger des charlatans politiques qui se nomment Motte, Reboux, Rousseau et Chatteleyn.

» C'est pour essayer de parer à la déroute complète qui les attend qu'ils ont habilement divisé Roubaix en sections. Ils espèrent ainsi triompher d'un côté ou de l'autre et offrir à l'ambition dont ils sont pouffis, quelques sièges de conseillers municipaux.

» Electeurs Roubaisiens, quoique fassent ces caméléons, qui en même temps qu'ils crient hypocritement : Vive la République ! complotent avec les jésuites et les réactionnaires le moyen de la tuer traitreusement, vous ne vous laisserez plus prendre à leurs pièges grossiers.

» Aux élections prochaines, que le sectionnement — qui ne répond